

Mémoires sur les Revenir ses talents, et ses travaux, éclairer ses contemporains,
des de science transmettre d'utiles découvertes à la postérité, suivre les traces de la
accidentel, et toutes nature au flambeau de l'expérience et de l'observation, lui prête
les Relations. des yeux combattre l'erreur, haïr le vice, et découvrir des vérités —

Par Louis — importantes sont les loix invariables et le type de l'Académie Royale
Blanchard Chirurgien de chirurgie. les productions nombreuses et variées d'ouvrages —
à Lion — publiés, destinés à favoriser les progrès de la science la plus —
utile aux hommes, dont les succès fut le gavant certain de —
ceux qui les ont mis en pratique, deviennent une source féconde
de connaissances précieuses à l'humanité. les richesses multipliées, que
le travail des observateurs les plus exacts fait naître, en préparent
d'autres. l'observation présidée par le génie, le savoir et les talents, —
semble l'ordre, la clarté, et la précision dans les mémoires détaillés
de cette brillante compagnie, où la lumière si universellement
répandue trace par des principes fondés sur des possibilités, un
plan simple et conforme à la nature. si pour cueillir des fleurs,
dans les champs de l'art de guérir, l'Académie officieuse de
l'Académie, qui après d'aucune le soin d'en arracher les épines.
de l'importance du sujet naît son ornement!
= quantum firmaminis afferunt uberrima conditorum fœmina
= discipulis posteris!

Les plaies sont des divisions récemment faites en parties molles par laure
externe: les plaies simples n'ont d'autre indication que la réunion, mais
hors qu'elles sont compliquées, elles demandent un traitement relatif aux
symptômes qui les accompagnent.

Les laures des plaies sont toujours lésées, tels qu'un coup et les brûtes. —
une brûte peut être plus ou moins considérable, selon le lieu où —
l'on tombe, la partie qui supporte le fardeau de la brûte, et le
plan sur lequel on tombe, ou le coup porté, procédé ou d'un —
instrument piquant ou piquant, comme épée, pique, pique, pique,
ou autre de même nature, tranchant ou coupant comme sabre
Louseau, Louseau et autres semblables: l'ordonnance et le soin

bonne pierre, Baton, marteau, maillet, et tout ce qui est capable de briser,
sans être ni perçant ni coupant. - les brutes agissent sur les corps
de la même manière que les instruments contondans, sur tout lorsqu'on
tombe sur des corps durs.

les signes sensibles des plaies s'apperçoivent par la vue et le toucher, & les
par eux que nous reconnaissons si la plaie est extérieure ou aux extrémités,
les Rationels se tirent de la région des parties, de la situation, de la douleur,
et de l'espèce de plaie faite à l'un des trois genres.

L'intention générale du Chirurgien dans la cure des plaies est la réunion,
qui consiste à réunir les bords étrangers, s'il y en a, bien n'aggravant plus
une plaie, qu'à empêcher de rapprocher les parties éloignées, de les
maintenir dans l'état d'union et de proximité, de corriger les accidens
qui leur surviennent, et d'avoir grand soin de prévenir autant qu'il est
possible, ceux qui pourroient arriver.

La réunion des parties divisées qui dans l'ordre naturel doivent être unies,
quoiqu'il soit l'ouvrage de la nature, est donc le but de la Chirurgie. -
Si les différentes espèces de solution de continuité, varient par rien des
circonstances de la Chirurgie - aussi doit-il relativement à ces différences
employer différents moyens pour parvenir à la réunion qu'il se propose.

On divise la cure supérieure avec ou sans défaut de substance,
deux sous la dénomination de Ore-de-bien, sont de quatre espèces,
savoir, un accidentel, l'autre de nature, de simple et de compliquée, les
simples ne sont qu'une simple division à l'un des bords, les compliquées au
contraire, sont celles où il y a plusieurs, où si la fente se transmet aux
os maxillaires, et aux palatins, comme l'ont fort bien observé plusieurs
auteurs: le simple est sans doute le moins dangereux, mais le compliqué
avec l'écoulement des pièces osseuses est susceptible de tous les dangers.

Si l'on a suivi des Règles dictées par l'antiquité: de nouvelles découvertes
leur ont données une nouvelle autorité. le Mémoire sur l'abus des sutures,
par feu M. Pibrac tom. 3. de l'Académie Royale de Chirurgie pag. 608. -
celui de M. Hôpital inséré dans le 4. volume des Mémoires de l'Académie
sur l'opération du Ore-de-bien, où l'on établit le premier
principe de réunir les plaies page 385. sont à nos yeux un bienfait
pour l'art et pour le genre humain. Les fondions anciennes que l'on y
puise ne sont que relatives, à la conduite que l'on doit tenir
en pareil cas. le raisonnement élève dans les cas épineux, et
les fait ont l'avantage d'instruire.

M. M. pibrou et hoüs guidés par les principes d'une science qui porte
avec elle la lumière et la fertilité, ont vu dans les principes des
conséquences qui nous montrent la route qu'il faut suivre, et celle qui peut
nous égaler. Le moins qui a lieu, le rideau, aussi fertile en ressources, que
conduite par l'expérience, trouve d'une manière non équivoque le danger de
sutures et l'heureuse application du bandage, la suivant les vides de la nature
l'action des parties et leur usage. Les célèbres praticiens n'oublient rien pour
tenir parti d'une méthode qui tiendra toujours une place distinguée dans
les fastes de la chirurgie française.

felices quorum labori adhaeserit subor!

Les observations que j'ai l'honneur de soumettre à l'académie sur les différents
Bous de bieuve au dentel qui me sont survenus, confirment l'excellente doctrine
de M. M. pibrou et hoüs. Les solides raisons qu'ils rapportent dans leurs savans
mémoires, les expériences suivies qu'ils détaillent, prouvent qu'il n'y a presque
point de cas, où l'on ne puisse se dispenser de faire des sutures.

Les aiguilles ou les pincettes sont autant d'obstacles aux Bous par les nouvelles
douleurs qu'elles occasionnent, en leur faisant de nouvelles plaies et de nouvelles
liatrices. La violente douleur qui accompagne cette opération, attire de
l'inflammation, non seulement dans les endroits piqués, mais dans toute
l'étendue de la surface des bous de la plaie, qui conséquemment donne
lieu à une suppuration fautive qui retarde l'union des parties.

Le choix de l'emplâtre adhésif, ou les sutures seches, est un moyen aussi utile
qu'avantageux, pour guérir en très peu de tems, et de pas redoubler l'alarme
et la douleur au malade, quand il se sent piqué plusieurs fois. La précaution
du bandage unissant suffit pour tenir l'une contre l'autre les bous
d'une plaie, en appliquant de chaque côté plusieurs loupes longitudinales
sur les bous, tenues par un fil qui les rapproche les bords, et qui par leur
protuberance procure l'effet désiré. Le bandage ne paroît être
un préservatif, et une sauve-garde contre l'abus des sutures.

Toute partie fort sensible se doit traiter sans douleur autant qu'on le peut.
Les plaies de la face peuvent rien souffrir dans le parallèle, et être traitées
comme les autres en prévenant seulement avec attention les difformités
des liatrices, n'y ayant point de parties où les points de sutures aiment
être plus menagés, plus ils sont multipliés, plus il y aura de liatrices.

Les plaies se réunissent par le seul développement des petits vaisseaux
capillaires qui composent leurs bords dans lesquels le sang est obligé
de couler plus librement, et en plus grande quantité qu'au paravant.
A raison du détachement des vaisseaux bous dont ces capillaires
sont les conduits collatéraux, le détachement se fait peu à peu



par les seuls trachements réguliers des nouveaux vaisseaux développés qui
heurtent contre les bouts coupés, et en chassent tout les liquides sous la
forme de vapeur ou de transpiration. la formation des chairs, le
renouvellement des os les débarrassent des bouts coupés, et leur suppuration
sont par conséquent les plus ouvrages de la nature, les quatre opérations
naturelles dépendent uniquement de la circulation réglée et naturelle du
sang qui repare d'elle-même les parties coupées, et qui chassent au dehors
ou absorbe les petits bouts des vaisseaux coupés; ceux-ci se débarrassent
simplement, hors qu'ils sont tout à fait vidés de leurs propres liqueurs, au
lieu qu'ils se convertissent en pus lorsqu'ils sont assez humides pour former
par le trachement de leurs voisins, cette liqueur contre nature, connue
le chirurgien sous le nom général de matière purulente qui s'observe
constamment dans toutes les suppurations.

L'instrument tranchant ou le fer est le seul moyen régulier qui puisse être
employé pour la direction des bords de la division des os. il n'y a rien
en effet de si prompt, de si sûr, ni de si précis que les effets du fer. il pénètre
en un instant, il divise le tissu des parties par une fente dont la grandeur,
la figure et la direction varient au gré de la main qui le dirige. il ne
cause de douleurs aiguës que dans le moment de son action qui est toujours
très courte, et les vaisseaux qu'il a coupés, se débarrassent avec la plus
grande facilité, les bords et les environs sont exempts de gonflement et
d'inflammation. les propriétés du fer tranchant lui ont méritées de
tout temps une préférence marquée.

Tous les praticiens de nos jours conviennent que le tranchant divise
nos solides avec beaucoup moins d'ébranlement, que la douleur quoique
plus vive, peut être, a été que momentanée, qu'elle ne laisse après elle
aucun engorgement, ou au moins très peu, et que l'on n'est plus sûr de
l'instrument tranchant pour l'exactitude même, soit dans
l'extirpation d'une tumeur cancéreuse, comme dans la direction d'un
os de l'os accidentel, que des ciseaux.

1. le mémoire de M. Louis sur l'opération d'un os de l'os tom. 4. pag. 392.
2. prouve l'utilité du fer et l'insuffisance des ciseaux. quand il dit, —
3. les praticiens ont suivis avec aveuglement les préceptes donnés par les
4. auteurs sur la manière de rafraîchir les bords de la division: —
5. tous se servent des ciseaux, et aucun n'a pensé que cet instrument
6. formé par deux tranchants assez grossiers, ne coupe qu'en mâchant.
7. le froissement et la meurtrissure qui résultent de deux lames
8. broiées sur les parties dont on coupe l'excédent, sont un obstacle
9. à la consolidation des os de la plaie, parce qu'étant

- = suture, elle doit nécessairement produire de la suppuration :
- = quelque légère qu'elle soit, lorsque les ligaments auront loupés —
- = finement, la guérison en est au moins retardée. d'ailleurs la —
- = Résection avec les ligaments est extrêmement douloureuse par la —
- = manière d'agir de l'instrument, et par la nécessité de donner, quoiqu'on —
- = en dise, plus d'un coup de chaque côté suivant la longueur de la —
- = fente. n.

l'action ~~est~~ du ressort est sans doute et moins douloureuse, ses avantages le rendent préférable, parce qu'il opère promptement et avec moins de violence sur les parties. les ciseaux au contraire servent et valent en même temps, on épargne de la douleur au malade dans l'usage du ressort, partout même où cela est praticable. ainsi que m'a fait observer, idem pag. 393 la Résection par l'instrument tranchant est aussi facile que prompte et peu douloureuse; la division est nette et très favorable à l'agglutination

= des lèvres de la plaie n. l'homme doit par conséquent sur le choix du moyen après l'aveu d'un tel maître, je conclurais à répéter que le tranchant du fer est le secours prompt, sûr et aussi utile qu'il est unique.

le 24 juin 1767 un jeune homme de Strasbourg âgé d'environ 25 ans, commis de magasin chez un négociant national, se hasardant de faire valoir, par défi sa légèreté à la Courbe du haut de la montagne, appelée Rastion St Clair, pour arriver au ras plus promptement que son bonconvent. l'équilibre perdu, il tomba dans le milieu du trajet sur quantité de cailloux, et laboura de la face contre terre près de 20 pas, la descente étant aussi scabreuse que rapide. ses amis émus de l'audace effrayés de l'effusion de sang dont le visage étoit couvert, et de la perte de connaissance qui suivit l'événement, n'envoyèrent chercher, ni y étant transportés avec l'un d'eux — je le trouvai étendu sur une plate-rande de terre garnie d'herbes, relevé et changé de la situation où il étoit hors de sa flûte, le visage ne me parut qu'une échinose par le choc étoient des coups haboteux sur lesquels la face frotta dans la pente que son corps parcourut. j'appercus une plaie à la lèvre supérieure du côté droit qui se propageoit jusqu'à la base de la maxillaire du même côté, occasionnée par la déviation de quelques cailloux saillants.



aigus qui la lui fendirent, je pansai le doigt sur la genieve et les
dents, pour m'animer s'il n'y avoit pas d'ouï dans plus graves à la
maïhoire supérieure où à l'inférieure, tels que des dents enfoncés,
fracture ou écartement. L'examen me donna, je lui appliquai
quelques compresses trempées dans l'eau fraîche que j'en jettai avec
son mouchoir, il fut porté chez lui par des personnes qui se prélevèrent
à la circonstance, accompagné de ses amis. Rendu au logement,
placé dans un fauteuil, je soupçonnai une fracture ~~de~~ ^{la} ~~compresse~~ ^{petite}
des os de l'avant bras droit, par la figure de la main et du
poignet, la manche de l'habit sur le bras en marquait la
dépression: je le fis déshabiller du côté gauche, le premier, me
réservant son avant bras droit jusqu'à ce que la manche de l'habit
fut dénouée, l'inspection de son avant bras confirma le système de
mon soupçon, j'estimai que le poids de son corps dans la chute, se lui
fractura, ayant son avant bras sous lui duquel il comptoit se garantir.
Je me hâtai d'en préparer l'appareil, composé d'une simple compresse
fendue par un seul chef jusqu'au-de-ha du milieu, de deux autres
compresses, trois bandes, quelques attelles, d'une pelotte et d'une écharpe;
la réduction faite au moyen de l'extension et contre-extension graduelle
et légère, j'en fis la conformation, je trempai compresses, bandes, attelles
dans du vin blanc, aromatisé d'eau de vie, dont je me servis
successivement les unes après les autres, je le changeai de linge, et lui
faisant plier l'avant bras en angle droit, je suspendis la main
l'avant bras et le coude dans une écharpe faite d'une serviette
dont les angles furent attachés sur l'épaule opposée, le troisième
angle du côté du coude fut relié et soutenu à la partie postérieure
et supérieure du bras et de l'épaule, une compresse trempée
dans la même liqueur l'autoposa la main, dans laquelle étoit
la pelotte, je situai le poignet à demi-fléchi, et le coude en haut
la fracture fut parfaitement guérie en 33 jours avec les
soins requis.

Cet objet terminé je m'occupai de la plaie de la tête supérieure
formant un trou de l'œuvre, je bouchai le gicage éliminé
avec du vin blanc, ainsi que la tête, pour d'obarramer la

plaie des parties tendueuses qui s'y étoient-inventées, je plaçai un serre-
 tête à gaine, sous lequel les bords furent drapés, je drapai la partie
 de l'un et de l'autre côté, pour que l'emplâtre y fut mieux fixé et
 attaché plus fermement, et en être séparée avec aisance et sans de
 douleur. j'examinai les bords de cette plaie fendue, qui me parurent
 sains, mûrs et froids, j'entendis exactement et proprement les bords
 de l'un et de l'autre côté, avec le bistouri, sans anticiper trop de
 substance. Rendus sanglants, j'étalai les lèvres avec la même liqueur
 je les fis tenir rapprochées par un fil de m. m. l'hoir tom. 14 des mémoires
 de l'Académie Royale de Chirurgie pag. 405. Et ainsi opératif; —
 1. où il dit, dans l'opération du ser-de-lèvre a-t-on pu ne pas
 2. rapprocher que l'aide plaie derrière le malade, et chargée par un
 3. précepte. Exposé de pouter les lèvres en avant, tendait par une pression
 4. légère, les lèvres des bords protubérantes au point que les deux
 5. lèvres pussent pour ainsi dire s'entre-toucher. on peut donc
 6. appliquer un appareil fort simple qui fera sans effort et d'une manière
 7. solide et permanente l'office des doigts de l'aide-chirurgien n.

Les lèvres de la plaie ainsi tenues rapprochées, par l'aide plaie derrière,
 qui avec les deux mains appliquées sur les deux lèvres, me faisoit avancer
 les bords de la solution l'un vers l'autre, pour la faciliter l'approximation
 je les continuai de suite par l'emplâtre de diapalme grillée avec adhésion
 sur chaque côté des lèvres, ou l'ayant mieux fixé, je posai un plumet au
 milieu du trou de l'ouverture, j'appliquai deux petites compresses
 latérales, et deux beaucoup plus grandes et plus hautes sur le milieu de
 chacune des lèvres, pommées de derrière en avant, à dessein de gêner
 l'action des muscles, je soutins l'appareil et les compresses par le bandage
 unissant à double boutonnure, qui maintint les bords de la plaie
 rapprochés. L'usage du bandage, est de faire des efforts qui ne peuvent
 être efficaces que par l'union et l'adhésion intime de tout ce qui peut y
 contribuer n. le ser-de-lèvre, dit au hoir page 406. l'usage de l'appareil
 2. les moyens de réunion aux parties mêmes dont il faut gêner l'action
 3. par laquelle les bords de la plaie s'attacheroient n. on doit avoir en vue
 dans le traitement des plaies, comme le dit le célèbre
 chirurgien, 1. de diminuer la force rétractive des tendons ou des
 2. muscles, qui sont au dessous: pour y réunir il faut appliquer sur ces parties
 3. des corps qui leur opposent une résistance capable de l'entre-balancer
 4. la force de rétraction n. cette condition me procure la facilité de



les débris plus commodément et de les maintenir rapprochés, j'ai par là, les
tiraillements des angles de la plaie, et parvenais à la partie, sa forme naturelle et
l'usage libre de ses fonctions.

l'histoire fait connaître la science et la délicatesse, sur tout en appliquant un bandage
comme il convient qu'il soit : les bandages préviennent également tout le circuit qu'elle
enveloppent : mais quoique les compressions du bandage soit la même, elle peut par
l'application des compresses agir plus dans un endroit que dans un autre. C'est
pourquoi il faut déterminer à propos la force de la compression, afin que tous
les points de la superficie de la plaie, deviennent tout à fait ligatures par la
des différentes façons d'appliquer les bandages paroit avoir indiqué cette
méthode de medici officina ce. mais lorsqu'il est nécessaire, de rapprocher le
qui est l'acte, on le fait faire avec de la même manière dans tous les cas ;
1. cependant si l'acte est si considérable, la contraction doit se faire par
2. intervalles, et l'on doit comprimer en augmentant insensiblement par degrés,
2. le faisant d'abord doucement, ensuite plus fort, et tenir cette forte compression
3. lorsque les parties se touchent l'une - l'autre. v.

le malade fut plongé, dès le moment de la chute dans une affection hétéroïque
qui dura 48 heures et plus, cette disposition contre nature avec souvent avec
avec un mouvement accompagné d'une fièvre tantôt forte et ardente, tantôt
modérée avec un peu de dureté dans le pouls, ne pouvoit pas être attribuée à
une congestion de humeurs et de sérosités épaisses et putréfiées dans le cerveau, ni à
un relâchement joint à une stagnation légèrement inflammatoire du sang dans
le cerveau, mais paroît plutôt provenir d'un embarras dans le cou, et la
distribution du fluide nerveux dans la moëlle allongée du cerveau, et dans les
nerfs destinés au mouvement et à la sensation : au lieu de l'impulsion combattue
par sept saignées tant aux pieds qu'aux bras, préviennent les troubles que
la sécheresse du genre nerveux pouvoit causer dans les parties. Les précautions
prévinrent si rien qu'il ne se fit aucun dépôt ni épanchement dans la
cavité, et le malade fut guéri sans autres accidents conformément au cou
ordinaire de la fracture. la hétéroïque d'ailleurs est une maladie aiguë
très dangereuse qui se termine ordinairement en moins de sept jours, par
la mort du malade. les urines pâles limpides, le tremblement en augmentent
le danger. Si le malade est âgé heureux pour atteindre le 7^e jour, il
est hors d'affaires. mais lorsqu'elle est la suite et l'effet d'une chute, d'une
bléssure, de l'usage des narcotiques, elle est moins dangereuse, et il y a
l'espérance, si les remèdes employés apportent quelque soulagement dans
les symptômes.
pendant les intervalles j'employai l'appareil de la fracture de l'humérus

Soir, et j'avois grand soin d'examiner soir et matin celui de la heure supérieure
 sur lequel je faisois tomber quelques gouttes du Baume de Commandeur. le 27.
 Revenu à lui, étant de se voir privé du bras droit, & l'autre plus de ne
 pouvoir articuler, ni mouvoir ses heures par l'appareil & le bandage qui
 lui avoit interdit toute liberté; j'en hésitai pas de lui peindre l'état dans
 lequel il étoit, je le raisonnai, et le fit consentir à user de tous les ménagemens
 possibles pour son rétablissement: les personnes qui avoient soin de pourvoir à
 ses besoins, d'administrer les médecines, furent chargées de l'ordre sur son liti pour
 l'endormir et lui persuader la nécessité de ne pas s'écarter de tout ce que
 l'on lui recommandoit. le 28. je levai l'appareil de la main, comprime,
 plumeau, l'emplâtre après avoir été bien étuvé, tout ne parut être
 dans l'état du mieux possible; un autre appareil fut substitué de suite
 avec le même ordre, les mêmes soins et précautions que le premier jour;
 le renouvellement du pansement fut aussi prompt qu'il fut raisonnable,
 le tout amoulté exactement par le bandage unissant à double crochets
 pour arrêter et maintenir le nouveau en l'ordre de la heure rapprochée.
 j'obtins la réunion parfaite en neuf jours. je suivis dans tous les
 points la doctrine de un hoïis qui exhorte & recommande, que quand
 on est obligé de lever l'emplâtre agglutinatif avant la consolidation
 1. parfaite de la plaie, ou lorsque la cicatrice est encore récente, il
 2. faudroit avoir la précaution de lever par l'une de ses extrémités,
 3. jus qu'au près de la division, en appuyant un doigt sur la peau qui
 4. couvroit l'emplâtre, à mesure qu'il se détache pour favoriser sa
 5. separation, et empêcher les dilacérations qu'il pourroit occasionner
 6. par son adhérence; on reprend ensuite l'autre extrémité pour la
 7. conduire à pareille distance de l'autre heure de la division; on
 8. détache le reste par de petits mouvemens opposés et alternatifs; faute
 9. de prendre les mesures prescrites, on risqueroit de déchirer une cicatrice
 10. tendue, en tirant l'emplâtre d'un bout à l'autre suivant la même
 11. direction.



le régime fut observé avec la plus grande sévérité: une infusion
 légère du vulnéraire de suie pendant les premières 24. heures
 une infusion de fleurs de violette sucrée, avec du miel de Narbonne
 dont on s'abreuvoit par le moyen d'un siphon: quelques souillons de
 poulet avec les plantes chichoracées: le repos aussi modéré
 la violence de la circulation, qu'à mettre la nature en état
 d'employer toutes ses forces fut observé strictement. sans ces précautions

le moindre mouvement détruiroit les tendons & aineaux qui réunissent dans les Bords de la plaie, comme une espèce de quincaille. il fut défendu au malade de ne pas même articuler, et tout aliment capable de nutrition fut intercepté.

Rien n'est plus facile que de faire venir les bords rapprochés d'une plaie, quand le Bled y veut bien consentir, avec ceux qui sont auprès de lui. Il n'est pas même douteux que les bords bleds, séparés d'une partie, qui a soufferte une solution de continuité ne se réunissent jamais pour former dorénavant un corps continu, & moins qu'ils ne puissent se toucher, puisque l'union des corps ne consiste uniquement que dans leur contact intime, temporaire et périssable, par lequel toutes les actions des fibres sont pour lors suspendues, ou convergent vers le but de réunion, qui ne s'obtient que par la situation de la partie, par le bandage et l'appareil méthodique, afin que la nature puisse les consolider.

L'indication conséquente à remplir dans le traitement des plaies, est d'éviter le tiraillement des angles, épargner les douleurs, rendre la guérison aussi prompte qu'il est possible, la cicatrice moins difforme, de ne pas gêner les différents mouvements de la partie malade pendant et après la cure, d'en rapprocher les bords les uns des autres toutes les fois que la nature le permet, et les maintenir ainsi rapprochés pendant quelque temps, pour que l'écoulement de glaire nourricière qui s'épanouit peu à peu par l'évaporation, lente et insensible de ses parties aqueuses, colle ensemble les bords de la plaie, les appliquant à leurs surfaces, et devienne le lien naturel de toutes les parties primordiales, & au principal fond de la matière amputative qui parait dépendre de la dégradation proportionnelle du calibre des aineaux et de l'affinité des molécules nourricières, avec les éléments du fond primordial.

Le 20 juillet 1767 le nommé Michel Compagnon maçon occupé aux réparations locatives de l'hôtel de ville, tomba d'un haut d'un étage, sur un mouleau de plomb, sans connaissance il fut porté chez lui par ses camarades, dont l'un d'eux vint me chercher, et me conduisit au domicile du Bled, que je trouvai investi d'une multitude qui loin par leurs efforts de le secourir et de le rappeler à son existence, l'aurait par la chaleur, le bruit et la privation d'air, je me hâtai par lui-même que je n'appris que les bords tout supérieurs que l'inférieure du côté gauche étoit fendue, environ un travers de doigt près de la commissure: je fis ouvrir les fenêtrures pour renouveler l'air et au moyen des spiritueux il plaiguit, et articula que le bras gauche lui faisoit une douleur violente, ce n'étoit à la vérité pas sans raison, la nature lui faisoit une position opposée à celle où l'avoient placé ses camarades, je le fis déshabiller du côté droit, et je lui fis faire de lui-même la manœuvre

de l'habit du bras gauche plus doucement, et de manière que le bras étoit luxé
directement en dedans sous l'aisselle. une sautoie au dessous de l'humérion, une partie
de l'omoplate plus éminente, une gaine sous l'aisselle, le bras un peu élevé, et
l'articulation du bras, le bras fléchi, s'étendant avec douleur, souffrant beaucoup
des que l'on approchoit le bras de la poitrine. des mouvements imparfaits pour se
retenir dans la blûte, le bras étoit écarté de la poitrine, ne parvenant à l'effet de
la luxation.

la femme du même à qui je devois l'opération de l'extirpation de son mari, me pria d'attendre
qu'elle eût envoyé chercher un dumas pour l'opération qui avoit sa confiance. j'y
acquiescai volontiers, dans la spectative je préparai l'appareil tant de la réduction du
bras luxé, que pour le rapprochement des os. à peine l'opération terminée je
l'appelai, qu'il se rendit. je fus satisfait de l'opération avec lui au soulagement du
malheureux pour lequel on désirevoit son avis. je lui peignis le cas et l'état du
malade, la position du bras le lui souffla, mais il le toucha de façon à s'en
souvenir. nous pourrâmes l'embrasser à la réduction du bras luxé, par les
moyens ordinaires, le malade assis sur une chaise haute de siège, le bras à portée
d'en faire l'extension et la flexion, l'extension par aide plaie, de façon à lui faire
du bras du malade pour résister à l'extension, et une autre sautoie du bras avec ses
deux mains un peu au dessus du coude, tirant à lui peu à peu et avec force, et
avant de faire l'extension, je mis à mon bras une serviette nouée d'une longueur
suffisante, le bras du malade passé dans l'anse, le milieu de la serviette posée
le plus près de l'aisselle, ayant mes deux mains appliquées à la partie supérieure
du bras près de l'épaule, de manière que mes doigts étoient en dedans et mes deux
pouces en dehors, dans cet état je fis commencer les extensions et en observais le
produit. des qu'elles me parurent suffisantes, je manoeuvrai de mes mains et de
la serviette que je relevai avec le bras en mes mains, de façon à conduire la
tête de l'os dans la sautoie, je fis remuer le bras avec prudence et en différents
sens, la réduction faite, je posai l'appareil, savoir une longue sautoie, dont
le milieu étoit sous l'aisselle, et les deux bouts croisés sur l'humérion
l'enveloppoit l'épaule, plus une autre sautoie autour du bras et du coude, le
boux de l'aisselle garni de linge, le tout soutenu par une bande de quatre
aunes faisant des circuits autour du bras et le spine de l'épaule, l'appareil
trempé dans de l'eau de vie, le bras étendu avec l'échappe qui enveloppa
la main dans laquelle étoit une pelotte.

des que nous eûmes satisfait à l'objet cy dessus, nous examinâmes la tumeur supérieure
et l'inférieure dont la rétraction étoit sensible, nous portâmes le doigt sur les
deux mâchoires, pour nous assurer si le coup ne leur avoit point transmis
quelques lésions, ou s'il n'y avoit pas des dents cassées ou enfouies, rassurés
l'un et l'autre de la recherche, j'estimai que le choc d'un fragment de
pierre de taille se trouvant posé que horizontal sur la partie antérieure étoit
le mobile de la solution de continuité. je proposai d'enfoncer dumas
sa méthode que j'allois mettre en usage pour la réunion des deux os, en
lui observant que cette solution de continuité étoit semblable à une



plais de l'entente, que l'écartement des bords des deux lèvres fendues n'étoit
que l'effet de la rétraction des muscles, qui est proportionnée à l'étendue de la
fente. Le s^r dumas mon confrère, s'éleva contre l'entreprise, par des préjugés
aussi anciens que mal entendus, aux quels il tenoit avec entêtement. Je he-
rissai avec douceur aux avantages d'une méthode dont les principes sont
aussi clairs que certains. il y souscrivit, je le chargai de faire fonction d'aide,
la tête appuyée sur sa poitrine, j'étalai les plaies avec une eau miellée,
les bords de la division furent rafraichis avec l'esprit, il poussa les lèvres en-
avant avec le bout des doigts de chaque main, pour approcher les bords de
l'une et de l'autre fente, j'appliquai l'extrémité d'un grand emplâtre de
diapalme coupé en forme de doigts sur l'une des lèvres, je posai quelques
soins de charpie imbibée du baume de Commencement, et rebattis l'autre
extrémité sur la lèvre opposée, une languette sur la gencive tant en haut
qu'en bas, le tout rapproché dans la plus parfaite contiguité, les lèvres garnies
de plusieurs compresses qui les rendoient protubérantes, je plaçai le bandage
unissant suivant les règles de l'art que je serrai de façon qu'il n'y eut pas le
moindre dérangement, il fut saigné deux fois, le régime fut très sévère
jusqu'à la levée de l'appareil qui ne se fit que le 28^e en présence de mon
confrère, qui étonné des effets, se promit d'user des mêmes moyens à
l'avenir, il fut réappliqué avec la même disposition et promptitude, il
fut assistant aux soins journaliers que je donnois au même soit pour
arrêter l'appareil de la luxation que pour celui des lèvres. nous nous
donnâmes jour pour le 29 qui fut la levée de l'appareil de la luxation
qui fut fait avec ménagement et replacé de même, nous continuâmes
soins exactitude à celle des lèvres, qui le surpassaient de loin la nature
suivie les traces de l'art, notre malade fut guéri le douze jours

Le 21 août 1768. un dévotieux le chef d'une maison de commerce, âgé de 24 ans, auode
sur un balcon de fer de la largeur de deux pieds sur trois et demi de hauteur
devant sur la cour de la maison qu'il occupoit pour y voir terminer la
rix de plusieurs marchandises qui se départiroient une à une, le
balcon sur lequel il étoit appuyé, s'étant dégonné des quatre coins, s'échappa
de dessous lui, et manquant de point d'appui, tomba du second étage au
milieu de la cour, avec le balcon sur un pavé égal formé de pierres de taille
entre les 4 et 5 du soir. les amis et les voisins effrayés d'un pareil accident
recoururent à mon ministère, la distance de l'un de l'autre domicile n'étant
que de vingt pas. je m'y transportai sur le champ, le trouvant sans connaissance
je le fis relever de dessus le balcon où il étoit, par quatre hommes qui le
portèrent à bras dans sa chambre, enveloppé dans un drap, où
la tête sur un matelas, les fenêtres ouvertes, il fut déshabillé avec

la plus grande précaution, et mit lui dans son lit, pour parcourir toute l'habitude de son corps. je m'aperçus 1. que la tête ~~supérieure~~ supérieure du côté droit saignoit; elle étoit effectivement fendue nette, je portai le doigt entre la tête et la gencive, les os de la mâchoire ni les dents ensemble ou séparément ne me parurent point comprimés dans la solution de continuité, cet examen donna mes craintes. — je présumai que la force ayant donné sur le triangle d'un oraveau de fer aigu, qui de lui-même incapable d'action, ne pût agir que par l'excès des forces qui lui furent communiquées, par conséquent la force séparante fut supérieure à la cohésion des parties. cette separation se fait lorsque les forces qui font la même agissent à raison de la masse, de la figure, de la vélocité et de la situation dont elles peuvent attaquer les parties.

2. une contusion considérable à l'apophyse olécrane du bras gauche, s'étendant sur le bras, et l'avant bras jusqu'au poignet.

3. deux plaies contuses, dont l'une occupoit le pariétal droit dans sa partie presque moyenne, près de la suture sagittale, et l'autre à l'ouïpital, près de la hamboide, l'une et l'autre étoit longitudinale.

4. plusieurs excoriations élimorées à différentes parties du corps qui furent traitées avec l'eau vulnéraire spiritueuse. des compresses appliquées et trempées dans la dite liqueur eurent l'effet attendu.

5. une fracture au col du fémur de la cuisse gauche avec gonflement. la jambe plus courte que l'autre, même droite et gauche mal-amurée vers le haut, sans effort le pied tournoit aisément en dehors ou en dedans, pendant cette contusion j'attendis une épée de fréquemment d'os, dois je le dire que le col du fémur étoit fracturé. tous ces mouvements furent insensibles au stémé, sans sans fondance, avec amoussissement et privation de ses sens.

Examen fait, le malade fut soigné du bras droit et du sein, je fis égarer deux moutons, dans les peaux des quels il fut enlappé soigneusement, leur orientation appliquée, et étendu tout sur la poitrine que sur le bras-ventre et la cuisse pour relâcher la tension et le gonflement. une cataplasme résolutif de pain de seigle aromatisé d'eau de vie, fomentée fut appliquée de suite sur le bras, l'avant bras et resta dans cet état jusqu'au lendemain.

les deux plaies contuses, l'une au pariétal droit près de la suture sagittale, l'autre à l'ouïpital, — deux lignes près de la hamboide, l'une et l'autre longitudinale, — distante d'un pouce. le stémé n'éprouva nulle impression de l'air, la quantité de cheveux garnis de poudre et de pomme qui joind au sang qui se désole, avoit formé une se répandant, un glâ sur toute l'étendue des deux plaies, lequel fondant par l'impression des parties nitreuses, les plus subtiles et les plus délicates de l'air — donnoit à cette matière une consistance capable de faire une épée —

d'incrustation qui devenoit un corps mi-royen entre ce même élément et les porosités des fibres diuises, qui par là se trouvoient garanties des impressions immédiates de l'élément le plus pernicieux des plaies, sur tout celles de la tête.

je dressai la tête du stémé, à deux grands poudres au-dessus des plaies, dans leur conférence, la contusion m'amusant à vérifier les choses de plus près, — je fomentai les deux plaies avec du vin chaud où je fis bouillir une



poignée de Rie et de Scordium, cette décoction ayant la vertu de résoudre les
humeurs épais par stagnation, et de résister à la corruption; le péricrâne à
découvert de l'une et l'autre plaie, me détermina de n'en faire qu'une des deux
et de le débrider dans toute son étendue; je n'apprehai ni dépression, ni enfoncement
ni fracture. En l'es que je touchai même avec le doigt sans y rencontrer aucune
inégalité. Les symptômes dépendans des fractures et des divisions du cerveau
subsistoient, l'ébranlement et la secousse violente, que l'écrou de la tête dans la
chute, la commotion pouvoit donner lieu à des dérangemens dans les tuyaux et
les humeurs par le choc et le mouvement imprimé au cerveau dans le crâne;
il fallut nécessairement qu'il eût été ébranlé et froissé contre les parois internes
des os de cette partie.

Inquiet de son sort, en examinant la saignée, mesurant et comparant la
substance de la saignée, son volume et la matière sur laquelle il avoit chuté,
j'imaginai que le crâne ayant résisté au coup, en avoit transmis
l'impression sur une partie moins forte qui l'obligea de céder pendant que
celle qui avoit plus de force s'en étoit garantie. ma crainte d'un contre-coup,
fut dissipée, parce que l'annéement du crâne n'étoit point accompagné
d'éruption de sang par le nez, ni par les oreilles, ni de convulsions, ni de
vomissement bilieux, qui, je crois, n'appartiennent qu'aux menbranes du
cerveau. tous les accidens qui arrivent la conséquence de la plaie de tête, ne
viennent pas des fractures qui sont dans l'os, mais plutôt de la lésion, de la
piquure, et de l'inflammation de la dure-mère, ou de l'affaiblissement du
crâne, ou de la rupture des vaisseaux internes.

J'en terminai le pansement par un plumageau trempé dans la même liqueur
sur les mors rien rapprochés, un grand emplâtre de diapalme d'un côté
rebattu sur le côté opposé, plusieurs compresses imbibées de la même décoction
et le couvra. Chef du triangle fait avec un mouchoir.

Mes soins se portèrent à l'examen des mors de la lèvre supérieure fendue
nette du côté droit, n'étant ni flétrie ni contus je soignai la partie, je l'étuvai
avec une lotion d'eau tiède, avec l'eau de vie, un aide plaie par
devant, pendant les joues protubérantes, on tenoit les lèvres bien appliquées,
l'une contre l'autre, le taffetas d'Angleterre, pincé dans son milieu, dont
un bout appliqué sur un des côtés des joues, appuyant légèrement avec
le pouce de la main, les deux lèvres de la plaie rien rapprochées de
niveau, j'eus quelques soins de charpie sur la plaie, où j'instillai du
vinaigre de somnifera, et rebattis l'autre bout du taffetas d'Angleterre
sur le côté opposé au premier, par dessus une longuelette double
trempée dans l'eau vulnéraire, une simple sur les genives, des
compresses avec éponges sur chacune des joues, et j'attachai le
tout par le bandage désigné, les joues toujours pincées de derrière.
En avant le bandage fut d'autant plus solide que je l'eus
arrêté avec des épingles au cou du chef.

M. Louis Lorrain et de commander d'appliquer sur les deux jões d'au-
dessus les plaies qu'il pousse de derrière en avant et qu'il maintient par un
bandage ainsi utile qu'industriel. nous appareillâmes journellement abbreuvé de
quelques gouttes de vinaigre de soufre, ne faisoit apparence avec
plaisir que la nature travaillât à réunir les lésions par une douce rosée
qui lui humectoit les bords, l'appareil fut à demeure sept jours, au bout desquels
il fut levé et renouvelé de suite, ainsi que celui de la tête, le second termina
la guérison en 11 jours, la guérison fut parfaite, ainsi rien que celle de la
plaie de tête, le malade ayant été longtemps dans l'anourpiment.

Il suit de là que les préceptes dictés par la sagesse de mon sieur et Louis
le premier sur l'abus des suturez internes dans le III. y. des mémoires de chirurgie
le second dans le IV. y. sur l'opération d'urine du lieu, où l'on établit le premier
le principe de l'art de réunir les plaies 11. abolissent l'emploi des aiguilles qui
par leurs impropres inventions nuisent aux plaies par les douleurs qu'elles causent, par les
travaux qu'elles procurent aux fibres de la peau mouvement et leur
contraction, ne laissent pas que d'entraîner après elles des cicatrices difformes;
les préceptes, dis-je, dictés par l'expérience nous prouvent tous les désavantages.
une suture se guérira toutes les fois que les lèvres en seront maintenues
d'approchées, soit naturellement, soit par l'usage des remèdes et des moyens,
les petits vaisseaux pour leur croissance, remplissent exactement leurs
interstices, de façon que le contact des parties réunies dans leur premier
état et qu'elles reprennent leur cohésion naturelle.

après avoir satisfait à tout ce que suggère l'exactitude, je prescrivis l'infusion
du yulnéraire de suie, dont on lui fit user pendant la nuit avec un biberon.
On vint lui en absorber quatre heures de suite, dans les soirs et les matins que
mon frondeur et son valet mes soufflets s'y rendirent d'avoir imitation. je
leur narrai l'accident et ses effets, je leur décrivis la guérison et la jambe
gauche, ils se confirmèrent la fracture au fémur, trouvant leur
réduction qui n'étoit pas possible, qu'ils gonflèrent, que j'avois employé
tout dans un moment ainsi l'ontique. je le saignai au même bras
sur les 9. heures en leur présence, nous baignâmes le membre d'eau
gaude de trois domestiques qui le veillèrent avec attention, on le fit
croire abondamment et précieusement, nous nous couchâmes en nous quittant

de l'heure pour le lendemain 22.

le 22 matin à 4 heures, je trouvai le pouls pleuré, la respiration
prompte, je le saignai de suite au pied droit. je fis égarer de nouveau
deux montons dans le ~~leu~~ leu peau desquels je l'enveloppai
pour la seconde fois, leur ventral appliqué comme d'habitude, ainsi que
le cataplasme de pain de roses aromatisé d'essence de camphre sur
le bras, avant de saigner. Je le rendus ensemble sur les 9. heures
du matin, il fut décidé que la saignée du pied serait répétée à 11 heures.
Entre 9 et 10 heures du soir même état, je veux dire d'anourpiment.



alle portation de la sens et la fièvre, l'humanité le fut qu'il seroit
saignée à la jugulaire à minuit que dix heures l'on eût saignée
deux montons pour le substituer dans de nouvelles enveloppes, comme
cy devant, que de suite l'on luy continueroit sur le crân, auant crân et
poigner le cataplasme résolutif et qu'il y seroit placé avec la précaution
qu'il exigeroit son état souffrant.

Le 22: j'envoyé transporter à 5 du matin avec le domestique qui ynt
me l'herbe, le pouls prompt, le visage ardent la fièvre, toujours anoupi-
je répétai la saignée de pied et fis continuer la même diète. à huit du
matin mes souffrances et moi ne perdant pas de vie, le principe et la cause de
l'ébranlement et de la fermentation des parties contenues, parceque plus
le crâne résiste à la percussion, plus la répercussion influe sur
les parties contenues, et donne lieu à des épanchemens et des embarras
dans le cerveau, qui occasionnent à leur tour les douleurs, l'inflammation
la fièvre, et autres accidens où succomberoit le malade. nous ne nous
occupâmes qu'à décompter les urinaux par de fréquentes saignées
et finies d'avoir de répéter la saignée du bras sur les 9 heures du soir.
En différenciant trop long-temps les humeurs qui s'épanchent dans l'intérieur du
crâne, l'inflammation s'augmente, les parties contenues, les symptômes
naissant, exposant le malade aux plus grands dangers, s'il ne soit étouffé
avec précaution.

Le 24: toujours souffrant de la fièvre, nous nous y rendîmes à 9 du matin, nous
aperçûmes du délire, malgré l'application du froid paroit à merveille
les urines s'écoulent dans le lit une légère diaphorèse commençoit à paroître,
et malgré cette apparence de mieux, la journée fut terminée par deux
saignées de crân l'une à midi, l'autre à six heures. Le soir à 8 heures de 9, le délire fut général, moins de fièvre, moins
d'ardeur sur le visage, la respiration libre, les urines plus abondantes
il lui fut posé un julep fait avec le sirop de limon, l'eau de pivoine
l'eau de fleur d'orange à prendre en deux fois, il ne fut pas moins de mal
par des nouvelles enveloppes de peaux de montons, ainsi que l'on en a
à appliquer comme cy devant, et le cataplasme résolutif sur le crân,
auant crân et poigner.

Le 25: la nuit fut heureuse maintenue dans les enveloppes de peaux, la
moiteur fut plus universelle, l'on lui donna de chauffer des linges et de
lui en étendre sur la poitrine et le crân ventre et les cuisses, nous
saignâmes parmi les quelles celles de la jugulaire ne furent point
oubliées, prévînrent les accidens funestes qui ne sont que trop souvent
la suite de la négligence de ces moyens, même dans les plus
petits coups qu'on reçoit à la tête. les saignées seront toujours
les premières et les plus efficaces secours qu'on puisse employer

En semblables les tant pour prévenir l'inflammation du scutal,
l'engorgement des vaisseaux, que pour favoriser la circulation des liquides : —
les mémoires de l'Académie Royale de Médecine tom. I. du dépôt. (L'Art de)
ou les regards dus à la locomotion sont exposés dans tout deux jours, d'après un
pareil tableau, le praticien peut-il s'y fier dans une route fautive par le
flambeau de l'expérience ?

Le jugement doit être une conséquence des effets qui suivent le coup, parce que
les effets sont différents à mesure que les modifications des forces varient
ce qui arrive presque dans tous les sujets.

Le 26 sur les 8 du matin devenu plus malade, ayant examiné, il nous
apparaît un mieux général, l'œdème des peaux de monton ainsi que
l'œdème furent supprimés, la détente de la fièvre parut suffisante
pour la réduction que nous devions faire à la nuit : Et d'ailleurs
l'on transporta le malade dans un autre lit suspendu de deux matelas,
les draps bien tendus, l'aplanissement du corps, de façon à n'y pas
revenir, n'ayant la tête plus élevée que ses pieds, il fut haussé avec de
l'eau vulnérinaire spiritueuse d'un saut à l'autre et l'on lui appliqua
des serviettes chaudes sur toutes les parties de son corps, qui furent
répétées toutes les heures, la saignée résolutive sur le bras, avant
soir et poignée fut continuée : notre appareil prêt depuis la veille
n'attendoit que la disparition du gonflement général de la fièvre, jointe aux
accidents locaux cy dessus, que les saignées, l'œdème des peaux se réduisent : —
nous y procédâmes à l'heure indiquée, le malade placé dans une attitude assise, quoique
sans mouvement et mis au-dessus d'une table avec des bandes de toile percées
dans le pli de la fièvre, faisant un saut, un homme robuste destiné à faire
la fonte l'extension devoit supérieurement pendant qu'un autre feroit la fièvre
au moyen d'un autre saut placé au-dessus de son fond il feroit l'extension, soutenant
le pied au milieu de la saut : l'un et l'autre ainsi disposés firent par gradations
l'étendre l'égalité des extensions de la fonte l'extension jusqu'à ce que nous fûmes
arrivés au-dessus de la fièvre, avec la paume des mains, dans l'endroit
de la fracture, dont la réunion de l'os nous fut confirmée lorsque nous sentîmes
que les extrémités ne faisoient plus d'effort, et que confrontant les jambes
saines avec la malade, elle se trouvoit dans une juste longueur.

Le degré de force qu'on emploie pour agencer et déplacer les os doit être
proportionné : 1. à la solidité de l'os qui résiste d'autant
plus qu'il est plus épais et plus solide, 2. à l'épaisseur des chairs qui diminuent
l'effet de la pression sur les os : la force de cette pression doit être
proportionnée à la quantité du déplacement suivant l'épaisseur. la
conformation faite, on maintint l'os réduit par l'appareil et la



Situation. L'opération requise pour les suites des hémorrhées, l'écoulement
et l'habitude. aussi m'étoit je étaye des conseils de mes confrères qui
continuerent leurs soins jusqu'à parfaite guérison, sans prépondérance de
haine aucun doute de sa guérison dans l'esprit de sa famille, ni de ceux
qui s'intéressoient à lui.
Nous plaçâmes une grande toile de diapalme (étendue) dans son milieu
trempée dans du vin chaud, dont l'un des bouts étoit amarré supérieurement
sur la partie latérale externe de la cuisse, y compris la hanche, et
l'autre sur la partie interne, deux grandes compres aussi
étendue et fendues à deux chefs, le bandage appelé les pices de
haine simple fut appliqué, la première contenant six aunes de long
sur quatre traverses de doigts de large, la seconde idem, n'avoit que
quatre aunes, l'inégalité de la cuisse dans l'étendue de sa longueur
obligea dans son application de faire avec art des hémorrhées pour
éviter des godets dont l'inconvénient étoit de ne pas faire une compression
égale, et de haïner des inégalités capables de s'lever la partie par la
compression qui résulte de l'application des autres pices de l'appareil. La
bande fut serrée avec force pour amarrer la partie le mieux que faire
se put, il est à dire, que les bandages furent forts pour que le frottement
intimement la tête, qu'ils se consolident, parce qu'autrement les muscles
du fémur ne manqueroient pas de faire remonter la partie inférieure
de l'os, ce qui empêcheroit la réunion avec la tête, rendroit la jambe
affectée plus courte que l'autre, et l'atrophiéroit le s'élève: cela fait
nous les mêmes dans une posture convenable, la jambe affectée à la
saine, le membre fut placé de façon que le gros orteil fut sur la
même ligne que les rotules, ou un peu plus en dehors, nous
l'enfermâmes le membre dans des fanons, et deux fanons, l'externe
allant au-dessus des os des iles, et l'interne plus court pour ne
pas s'lever les parties naturelles, les deux malléoles supérieures,
les intervalles garnis de compres inégales dans les guides,
habitables placés, les rubans de fils liés comme les pratiques
sur les parties externes, la semelle appliquée sur la plante du
pied, et amarrée par trois rubans de fils, de façon que les deux
qui sont aux côtés s'entre croisent l'un sur l'autre, et arrêtés
au bandage, mais le troisième et le plus haut fut arrêté à
l'endroit le plus convenable des fanons; le membre demeura
par là dans la posture naturelle, avec soin de l'écouler tous
les jours avec du vin chaud, le balnéum infernale dans
une compresse d'étoupe en forme d'anneau, pour

provenir l'inflammation que cause souvent la pression trop continuée du
balaneum contre la lèvre, un forceau pour empêcher que les fourchettes
ne portent sur la partie malade, une sonde attachée au polaire, descendant
à la portée de ses mains pour les réveiller facilement et satisfaire à ses
besoins.

Le même soir sur les 10 heures, nous nous rendîmes et trouvâmes le poulx plus
dégagee, la respiration avec, le visage serein quoiqu'encore immobile
une morteur générale nous annonçoit le retour et la liberté de ses organes,
nous ne fûmes pas trompés dans notre spectative, il lui fut prescrit une potion
généralle et foodiale pour l'aider pour donner du sommeil et de la tranquillité
aux liqueurs dont le mouvement sembloit être ralenti par la sécheresse
que la fièvre avoit imprimée à toute la machine.

Le 17. Devenu à lui l'autre jour et midi, surpris de se voir réduit dans un
état d'immobilité, il reconnoît, saluait quelques mots, toucha la main à
quelqu'un de ses amis, et par une voix l'autre jour demanda par quel hazard
nous étions dans la chambre avec plusieurs autres étrangers, priant de la
parole, par le hasard qui l'entraînoit les heures, l'on lui recommanda
de ne pas articuler un seul mot, et d'écouter attentivement ce que son ami
particulier s'étoit chargé de lui peindre, par le malheur et le danger
qu'il avoit encouru, certainement celui auquel il étoit exposé, étoit
rien un danger possible où il avoit de faibles ennemis. Le pathétique
sur les cas graves qui le détenoit, influant sur le physique et le moral,
nous tendant des vœux de pitié, il nous pria de lui être secourable, qu'il
étoit résolu à suivre scrupuleusement tout ce qui lui seroit prescrit.
à peine lut il achever ces mots que quelques larmes s'échappèrent, mais
l'on lui fut bientôt ravi par la fermeté que l'on lui montra, il parut
prudent de ne pas présenter à son imagination que des motifs faroules,
de diminuer à ses yeux les dangers indifféremment attribués
à sa triste situation. il ne put être heureux qu'au bout de trois mois
et quelques jours, après avoir esté quatre jours sur le dor
avec une légère flaccidation.

Mort à Paris depuis d'une fluxion de poitrine



Le 15. octobre même année 1766. M. M. Thaumetton, laboureur, fluvant ponteau et moi,
fumes conduits au grand hôtel dieu pour donner notice aux savans
différents par les opéres, deux larmes sur deux sujets de 15 et 17 ans furent fites
avec célérité, et l'on paya le plus grand vœux des deux opéres devenus au
sitôt à la garde de l'hôtel dieu de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre. Au lieu
pour son gain, nous l'ouvrons dans son cabinet, d'où il
s'éleva, et l'on nous présente un petit garçon de la maison
l'est à dire, un enfant trouvé, âgé de 7 ans, et avec un sac de
lieuve simple de l'œuvre de l'œuvre supérieure qui se

propageoit à la marine. L'aspect lardeur ~~de~~ de cette heure excita
l'attention d'un examinateur la route du palais, la vue et le toucher nous
convainquit que la ruse de l'heure de cet enfant n'étoit l'ouïe, d'aucun
l'artement des os maxillaires, leur interprète n'étoit susceptible d'aucun
obstacle à l'opération. Son embarras nous fit juger que ~~les~~ les heures
quelles qu'elles fussent à la succion, ne pouvaient pas sur l'usage
de la langue et du palais. après avoir conclu la nécessité de l'opération
par les avis pris. je hâtai de m'informer de feu dufieu, la présence de
mes confrères, des moyens qu'il croyoit mettre en œuvre pour l'opération et
la réunion. L'affirmation sèche, brutale et indécise, avec laquelle il
répondit, me fit augurer que sa ruse avérée étoit téméraire, et pour tout
à l'éclaircissement, il dit d'un ton trahissant que les ciseaux et les
épingles jointes à l'appareil étoient sa méthode. je priai mes confrères
de prêter attention à mon exposé, mon extrait fut lu, et, la faisant
connaître, les farais elle fut applicable, ceux où elle fut insuffisante,
ceux où elle fut inutile. je m'opposai fermement à ce que l'enfant ne fut
point opéré suivant la manière de dufieu, méthode qui ne favoriseroit
qu'une aveugle routine, meurtrière par les ciseaux et les épingles, méthode
qui faisoit une bouterne sourde n'éclaircit que lui. le hasard me
servit et abrégé la contestation, que l'on pouvoit de la manière
humaine ou de quelques griefs, lorsqu'apprenant le h. tom. des
mémoires de l'histoire dans son cabinet, je m'en saisis avidement, et
trouvai les raisons sous lesquelles feu dufieu n'auroit pas dû
hésiter l'entreprise. nous primes séance, m. pouteau fut prié de le
lire hautement, tout y fut réveillé avec applaudissement à la
honte de dufieu qui dénouant en doute les conséquences senties
que j'avois avancées, avouant ignorer le contenu des mémoires de
M. m. pibou et hoüis. son opiniâtreté ne l'autorisoit à lui supposer
le malin vouloir d'une contradiction. il fut décidé que sur
l'appareil l'opération seroit pratiquée conformément aux points
de doctrine que renfermoit la dissertation de m. hoüis. on
prépara l'appareil, m. pouteau lui en donna le plan, et lui dit
qu'il ne pouvoit ni ne devoit s'écarter de la décision portée, sans
avoir l'affront de se voir privé de la prérogative du manement
du fer, et s'offroit même de la faire pour peu qu'il répugnant à se
déterminer. la crainte de se défaire d'un avantage qui
n'appartient en propre qu'au gagnant maître, le fit
restreindre à la méthode agitée. la destitution se fut
trouvée rapidement consommée par le fait, s'il n'eût l'autorité
des conseils, et surai la voie que lui ouvrait le mémoire
intéressant de m. hoüis. j'eus le bonheur, pour la première fois

de voir pratiquer à l'hôtel dieu l'opération du cer-de-heuve
conformément aux véritables principes établis. le ser et le sucep, qu'il
comme j'en ai observé plus d'une fois. l'enfant placé sur une chaise
au grand jour, la tête appuyée sur la poitrine d'un des élèves, qui avec
le bout des doigts de chaque main pouvoit les joues l'un devant pour
approcher les bords de la fente l'un de l'autre, le dufieu placé
un farton, entre la mâchoire et la heuve, qui amusselle et saie
avec le pouce et l'index de la main gauche. S'en facilita la section
de l'un et de l'autre côté, en la soutenant tendue sur le farton du
côté droit. Et trouva les bords du cer-de-heuve par deux lignes
obliques, formant un angle aigu au dessus de la fente, de suite l'on
placé entre la heuve et la genive un morceau de lingé effilé, trempé
dans l'eau miellée. l'on avança de derrière l'avant les chairs vers
l'endroit de la division, les bords de la plaie ajustés vis-à-vis l'un de
l'autre, dufieu appliqué pour les soutenir au taffetas d'angle seré, avec
adhesion sur les deux faces, qui rebordoit les lèvres, afin de le replier
pas dedans la bouche entre la heuve et la genive, et d'insérer
la solution de continuité sur tout à l'extrémité de la heuve, il mit
extérieurement sur le taffetas une petite compresse peu épaisse et
fort mollette, les joues garnies de plusieurs compresses, pour en
maintenir la protuberance, et le bandage unissant le tout d'un
bande de quatre aunes, roulée à deux chefs égaux, passée par le
milieu, les deux appliqué sur le front, fit deux circonvolutions
autour de la tête, amusselle avec des épingles sur le front, pour
être à demeure, jusqu'à ce qu'on eût fait d'un autre, passa un des
chefs dans la boutonnière qu'il servait légèrement, de manière que les
bords de la plaie fussent de niveau et employa le reste de la bande
la une. fit circonvolution autour de la tête pour de nouveau par dessus la
heuve au moyen d'une seconde boutonnière. je me trouvais portai
journallement matin et soir au grand hôtel dieu pour voir cet
enfant dont on eut le plus grand soin, le quatrième jour l'appareil
fut levé, avec prudence, la réunion lui étoit sensible, l'on
continua le bandage pendant cinq autres jours, dont l'on diminua
le volume qui n'alloit qu'à deux aunes et demi. la crainte qu'il
n'arrivât quelque accident nous auroit fait à ne pas abandonner un
moyen aussi efficace que le bandage le petit malade fut
guéri les neuf jours.
les excuses sur l'opie résistante qu'il mit à se lever dans l'huis que j'ouvris
les remerciemens que j'en reçus dans les fréquentes visites et les soins



que je desirois qu'il maintint à cet enfant, le rendirent plus conséquent.
Sa devouissance se trouva à nous lorsqu'on, les mêmes que ci devant
quinze jours après, pour un événement âgé de 30 ans, vint à
l'hôtel Dieu, sortant à la heure inférieure du côté gauche un
idées phariseux, gros bonnet une aueline, avec des oroads, fallent
renversé, et fétide. Le malade avoit été préparé par les hommes
général. Le lapp de tenir éché, les meilleurs d'ici devinrent
l'opération inévitable, le malade consentit à tout pourvu
que l'on se délivra de son incommode. Les incision, faite avec
le couteau, sur un carton posé sous la langue, le lapp
fut soulevé dans les vases du triangle, résultant des sections
latérales. L'aide rapprocha les vases l'un de l'autre
le taffetas d'angle terre, plaie, ainsi que les doubles lappes
quelques vases de lappes, arrosé de l'écume du lappement
et le bandage opérèrent la réunion de l'opération en
dix jours.

Le 26 août 1767 le jeune français âgé de 30 ans domestique depuis longues
années. Il est un négociant national, monté sur une échelle
de douze pieds pour plaier des rideaux. L'échelle ayant
glissé sous lui, étant sans l'appui dans une chambre, frottée
lombes du haut, et le visage ayant donné sur le lappant
du lappant, lui fendit la langue supérieure du côté droit
il examina la plaie qui ne demandoit que la réunion, je me
détournai, à faire le rapprochement des lèvres par l'aide
qui pourant avec les doigts les vases l'un de l'autre, j'appliquai
l'emplâtre de diaphane à quinze jours l'aide fait, du lappant
effilé arrosé de l'écume de lappement, des lappes
doubles et lappes et terminai par le bandage, il fut saigné
trois fois en deux heures de temps, un régime sévère, et une
légère infusion de gualnéraire de sucre, et fut guéri en
sept jours, ayant l'appareil qu'une fois.

Le 27 août même année un sculpteur âgé de 35 ans travaillant des attributs au
du portait de la chapelle des pénitents de la boix, la main au
la plume et manœuvre du haut de la dite chapelle, se trouva
sur l'attelle où il travaillait, qui n'étoit qu'un échafaudé,
l'entraîna péle mêlé avec les décombres sous les quels il fut

l'enfeli. sa chute fut d'environ 25 pieds, il fut délevé par les voisins —
qui accoururent le débarrasser et fut transporté chez le Louverge, on
l'étendit sur un lit où l'hémiparésie s'empêchoit de le séduire. l'eau de
Lologne dont on lui avoit froissé le corps, et fait avaler dans de l'eau, ne
pouvoit abattre l'inflammation, je lui ferois du vulnéraire de suie, et ferois
de façon à lui procurer de la mort. le bruit de l'avis de par les
Bisontaines locales, j'approchai l'effet de son émotion, l'absence de sa
femme, et de l'ingénierie le tenoit en haleine. je palpai les extrémités
supérieures et inférieures, ainsi que les articulations, où je ne trouvai ni
fractures ni luxations, et l'empêchai de le chanter, mais l'empêchai
son individu, je m'aperçus que la veine supérieure du côté gauche
saignoit, je la nettoyai avec de l'eau tiède, et y baignai une compresse
trempée dans la même eau, que je soutins avec une petite bande,
bon, le transporta chez lui dans une voiture, et fut soigné soigneusement.
Pendant une heure après dans son domicile, j'examinai de près la
plaie de la veine supérieure, je discernai quelle fut faite par le
ligament qu'il tenoit à la main hors de la chute, la section en étoit
nettes, je me le fis représenter, j'empêchai la saignée à l'effet, et ne
me trompai pas. je dragai les veines, la réunion s'en fit aisément
un aide plaie devint en facilité l'approximation, l'emplâtre de
diapalme, un plumaceau oint de baume du Souverain, une
bouquette, les soies garnies de plusieurs compresses pour la soutenir
la protubérance, et le bandage unissant artistement changé,
poururent à cette guérison en sept jours. m. la nature fait tout,
dit un proverbe. 14. pag. 65 des mémoires de l'Académie, et l'art.
ne doit favoriser qu'à la favoriser et à éloigner les obstacles qui
pourroient l'empêcher d'agir utilement. m.

je le saignai le même soir, la douleur soulevée dont il se plaignoit
dans tout le corps du canal vertébral, m'engageait à faire évacuer
deux moutons dans la peau de laquelle il fut enveloppé, et prescrivis
une abondante saignée de vulnéraire de suie. dès le matin
je me rendis au soulagement de sa personne de famille, je lui
supprimai les plaies, et l'on lui marqua le corps avec de
l'eau vulnéraire spiritueuse, et des linges chaudement
appliqués, et le désaignai de suite, je lui montrai l'appareil le
troisième jour avec la prudence de le tenir dans la saignée de l'emplâtre
les vides. l'approcher l'appareil humide m'en promettoit un
heureux issue par la facilité avec laquelle il se détachoit.



je me bornai, à lui en appliquer un autre que je hainai
quatre jours, pour que les médicaments et la maladie se lient
entre eux un bon accord heureux et se propage dans le
récollement par une soumission légère et ne par trop
les points de communication établis entre la maladie
et les remèdes. le malade fut au plus grand régime
trois saignées se rappelaient, l'usage des diaphorétiques
légers pendant cinq jours, quelques saignées de tête, le tout
fut terminé en sept jours, et resta plusieurs jours dans
le chambrez avant que de se livrer aux occupations
de son état.

Le 21: 4^{ème} même année la domestique d'un serviteur âgée de 60 ans, ensuite d'une chute
par le balcon de la lauz, ayant plusieurs bouteilles qu'elle tenait dans ses mains,
qu'elle alloit remplir, fut trouvée le visage contre terre sans
conscience, par un des bouvagnons, qui descendit au rapport par
remonté, les autres coururent à l'appel du bouvagnon, qui l'achève l'enlever
et l'apportèrent dans l'appartement du maître, où je me rendis dès que
j'en fus averti; il s'écoula une heure de la chute à mon arrivée, elle
étoit encore immobile et sans conscience.

La plaie la plus terrible, fut une division de la tête supérieure
du côté gauche, faite par le coupant d'un fragment de bouteille,
qui lui fendit la tête nette que je visitai avec scrupuleusement
à n'y pas laisser vestiges de vers ou d'insectes qui auroient occasionnés des
douleurs très aiguës, et l'état de dans leur approximation le point
de réunion, je l'étuvai avec du vin chaud, et prescrivis aux mêmes
moyens employés qu'à celle du sculpé.

plus une plaie triangulaire à la tête, partie postérieure - pres que
supérieure de l'occipital, le périoste à de nouveau, l'écarte d'un
pouce, par la contraction de la partie lésée - phénomène
commun à toutes les plaies, que les parties solides une fois divisées
se séparent les unes des autres: mais cette séparation est plus
ou moins grande - à proportion de la faiblesse qu'ont les
parties de se contracter; la peau de la tête est forte et
épaisse, également tendue sur toutes les parties du crâne
quoique mobile, ce qui est cause qu'elle se rétrécit aisément,
ayant sous elle une membrane cellulaire, qui fait que

lors que la peau du crâne est loupée, les fibres de la plaie s'écarter
l'une de l'autre.

Inspection faite du degré, près de l'œil, j'estimai que le bonnet piqué, et
entrelané d'un pouce d'épaisseur, qu'elle eût sur la tête hors de sa flûte, lui
servit d'appui contre l'impulsion du coup, dont la violence extérieure
agissant avec force, sur l'occipital sans les épaules, avoit fracturé l'os
fontigü, c'est celui qui lui est opposé. La plaie fait voir par sa
structure mécanique des os du crâne, que le contre-coup de toutes les lésions
est possible, et que l'on doit se méfier des plaies de tête accompagnées de
contusions, parce qu'il en résulte soit dans les moëux même, soit quelquefois
long-temps après - quoique tout paroisse être dans le meilleur état, des
symptômes extrêmement fâcheux. Uniquement malheureux d'avoir pu être instruit !
je me déterminai, la tête rasée l'environ tous tous de doigts au-dessus de la plaie,
de débiter le péri-crâne l'entier, et pourrai de suite par une nouvelle incision des
deux angles de la plaie, l'étendre, que je l'étendis au-dessus des angles de la
grande d'un pouce et demi, le péri-crâne parallèlement fuyait à celle
de la peau, j'entrai avec le bistouri les os, mutilés, moëux, froimés que
je lairai dégorger. Les os avoient été plus violents si je n'en eus
prévenu les suites par le débordement du péri-crâne, et les incisions
parallèles qui diminuent la tension des parties. Moyens d'autant plus efficaces
qu'ils relâchent, dégorge, débilitent la circulation, empêchent la stagnation
des sucs. Pour arrêter les progrès du mal, il faut les étendre les foyers, et
multiplier la force de l'air à la force du mal. L'air des fibres, son
exposition aux injures de l'air, la flûte dans la saie, son séjour, son
transport de la saie à l'appartement du maître, le laps de temps lioué
jusqu'à mon arrivée, et de celui-ci au pansement, étoient matière à
me faire pressumer que l'air ayant pénétré dans les cavités de la
membrane cellulaire qui se distend d'autant plus aisément qu'elle est
plus tendre et plus déliée, que prenant de tous côtés une plaie, qui
fut haïnée de courtes inconvénients, ainsi que le péri-crâne
pouvoit détruire le fourreau établi. Entre les parties par les gaines
et le tissu cellulaire, faire exister les parties fontigües, telles que le
front, les paupières, la face, que le lendemain même tout le visage
auroit été soulevé d'une tumeur élastique, transparente, qui à peine
auroit fait découvrir les yeux, le nez de la bouche. Le mal
ne fait que menacer, les aides que l'on trouve, avertissent de
prendre des précautions, toute que l'air doit faire, est d'éloigner.



les obstacles et de favoriser les efforts de la nature.

je pansai la plaie, en rapprochant les bords de la plaie, couverts de
chappes molletes, du linge effilé, maintenu par une emplâtre
de diaphane, des compresses trempées dans de l'eau de vie —
L'emplâtre trempé dans l'eau commune, un mouchoir en triangle
servant de linge — Chef, ses usages sont aussi nombreux que l'application
en est aisée, il est propre à la plupart des plaies ou maladies de la tête.
je ne pus en la même qu'après celle de la tête pour amener mon
malade, elle fut saignée trois fois dans l'intervalle, un régime —
laxatif pendant six jours, après lesquels je lui fis panser quelques
foies de Ritz à l'eau, et fut entièrement rétabli le vingt-un jours
de la plaie de tête, quant à celle de la tête, ne pansa pas le
septième.

Exemple sur l'abus
des sutures. —

Le 20. 7. 1770. un magnifique hameau de l'abbaye de quatorze
bœufs attachés à la queue des uns des autres, le dernier plus petit
par liberté, plaisir, ou frayeur, fit une diade et hama un coup du pied
de derrière à la paupière supérieure de l'œil droit au dessous du bord
supérieur d'un jeune demoiselle mon allier âgée de 11 à 12 ans, conduite
à l'école par une fille domestique le 20. 7. 1770, qui renversée du coup
sur une ralle d'herbages, fut inerte du voisinage, ainsi que des parents
pour lui donner des secours. elle fut transportée chez le plus proche
chirurgien, ayant routine, qui se courut la plaie et pansée de suite —
Sans examiner que la plaie étoit suture, que le tranchant du fer
imprimé à cette paupière au dessous du bord supérieur, avait fait
une plaie large d'un pouce et quelques lignes sur trois sous travers
de doigts de longueur, avec incise de l'œil, qu'elle méritoit de
l'attention par sa nature, et la situation de la partie affectée. la mere
aveut de l'avis de s'y rendre, les fit conduire sous ses yeux au
domicile, et fut soulevée avec précaution. le pere, l'un, désespéré
de l'événement qu'éprouvait son enfant, vint me chercher, me balbutia
quelques détails, dont à peine articuloit-il les circonstances, je me
hâtai, et me rendis à l'aide de soulager, de diminuer les souffrances,
et adoucir l'amerume de l'un et de l'autre d'effort, que je ne
quittai pas par attachement. si le salut du public est lié à l'usage
individuel, certainement la liaison de parenté étoit un motif trop
intervenant pour ne pas me lier aux sentiments du coeur, et

prétendue au plaisir si tendue de se voir plaisir dans les malheurs.

Cinq heures s'écoulerent dans la plus grande souffrance, un appareil
soudainif plaie sans ordre ni ménagement, fonce d'un mouchoir en
triangle, l'eût sain en liberté la accéléroit des mouvements sporadiques,
mais avec une loquacité délicate, une constitution faible, comment pouvoit-
elle en supporter le choc sans une vive émotion? ajoutons à ces causes
l'agitation de la respiration, la douleur en avait elle moins ses effets
sur la nature? qui ébranlée irritée, troublée, déterminait la fièvre.
L'agitation dans laquelle étoit le patient se réduit à un principe
conséquent qui émanait d'une vérité simple et plausible, dont la
cause s'offroit d'elle-même. On sait qu'une moindre fibre, la
souffrance peut de proche en proche communiquer son ébranlement
aux parties voisines, ou en faire participer les plus éloignées, par
les fibres pondant et le rapport qu'ont les nerfs les uns avec les autres.
Rien n'est plus prompt à porter le trouble dans toute la machine
que les impressions violentes de douleur et de souffrance. Je la
saignai d'un vas qu'on me donna.

L'aspect de l'appareil me convainquit de la main meurtrière, qui
l'avoit appliqué. Je passai l'éponge sur toute la plaie, par la
venue de l'appareil posé, je le défais en entier sans aucun égard, par
deux raisons, 1. les moyens insuffisants relativement à la
communication réelle et positive de la plaie, me parurent plus
irréguliers que le mal même. 2. les harpies, les fers, la souffrance
qu'opéroient les mouvements de l'eût sain en liberté sur l'autre, le
droit acquis de lui appartenir, par des liens indissolubles m'autorisent
à franchir les rochers et mettre le mal à distance. J'appressai une
tension et une inflammation sur toute la face, la douleur suite
de l'inflammation dans les artères, et les parties contenant
opprimées et réservées à chaque diastole, par cinq points
de suture, qui travailloient et levatoient les parois par l'amar du
liquide et la violence du coup, dans une plaie large d'un pouce
et quelques lignes sur trois travers de doigts de longueur, l'eût
saillant entre les tantes, ou cinq points de suture furent portés
à travers des quels on entrenoit dans la distance des points
irrités une linthe épaisse, sanguinolente qui en exsudait et
beutoit contre l'obstacle, l'ansie des fils débravoit les



paupières par les tenons, et le pinceau écarte les lèvres de la plaie et les réunit l'ouverture.

La peau est de toutes les parties du corps la plus sensible: de quelque façon qu'on l'irrite, le malade se plaint, s'agite et donne toutes les marques de douleur dont il est capable. — toute douleur a pour cause une lésion faite à quelque partie, cette proposition est trop claire pour avoir besoin de démonstration. — La chair des muscles a de la sensibilité, mais elle la doit aux nerfs qu'elle reçoit, les fibres musculaires se contractent par le sentiment de distension dans la partie souffrante, conséquemment la douleur produite par une distension de nerfs, augmentée par un accroissement de contractilité, répond à la pulsation des artères, (c'est à dire) à leur dilatation. Celle-ci en est effectivement la cause immédiate, par ce que le plus grand abond des fluides augmente le volume de la partie souffrante, la distend aussi davantage ainsi que les nerfs qui se trouvent dans son tissu. Cette espèce de douleur a principalement lieu dans les parties où se distribue une quantité de nerfs comme dans la peau les membranes, et les parties tendineuses.

Les maladies douloureuses épuisent les forces, comme les inflammations, l'âme occupée de la douleur qu'elle ressent, ne peut plus exercer ses autres fonctions et l'intégrité des nerfs en souffre. Les nerfs soutiennent les tendons ne sont pas composés d'une fibre simple: ils sont formés d'un faisceau de fibres tortillées, qui ont un degré de tension qu'elles fournissent toutes à soutenir. Si le nombre vient à diminuer, celles qui restent entières soutiennent tout l'effort: d'où elles seront plus tendues, plus la partie souffrante, conséquemment plus disposée à se rompre: d'où la douleur est plus ou moins grande selon que le nombre de fibres retranchées est plus ou moins grand. Respectivement à celles qui conservent leur intégrité: ainsi la solution de continuité ne fait pas une cause de douleur dans les fibres rompues, mais dans celles qui restent entières et plus tendues.

La réunion de cette plaie faite par cinq points de suture invisibles par eux mêmes, dans un œil tout ouvert, détermine par leur irritation des mouvements spasmodiques, la compression de cette suture sur l'œil presque hors de l'orbite, provoque des douleurs vives, et des désordres violents et prompts, dont la cause étoit, soit dans l'effort que faisoient les points, sur l'iris de l'œil, soit dans la

L'irritation & la compression des tumeurs sur l'oeil occasionnoit un
renouveau sensible, accompagné de chaleur, tension, douleur et
bruyeur. Le degré violent d'inflammation faisoit craindre la
gangrène de la partie affectée. Le danger de l'ulcère étoit par la
couleur pourpre, luisante, et un peu infective. La gravité de
la douleur, la fréquence et l'intensité des lancemens, la dureté
du poulx, l'ardeur du corps, la soif extrême, l'expectation de
voies artificielles de répéter une seconde saignée.

lie suivant pas-à-pas la nature, dont j'ai cherchois qu'à en-
modérer la marche, à prévenir ou empêcher les progrès de
l'inflammation. il fallut dans une circonstance si grave
porter sur les causes de complication un jugement sûr et
décider sur les moyens d'y parer, sans se ménager
qu'exigeoit la maladie principale. je coupai les points de
sutures, j'en tirai les fils, je donnai de l'étendue par une
incision dans les deux angles, pour en tendre les lèvres de la
plaie plus saine, qui moins tendues, obéissent avec facilité
à l'expulsion des hiquens. En mouvement les parties supposées
par la finerie et la vitesse du trait ne fléchissent pas sous
le tranchant. les parois lisses et lisses en liberté, j'observai
les fibres du muscle s'étendre, et quelques unes de la peau se
travailler, j'en fis la section, et détruisit par ce moyen la
fibre la souffrance qui faisoit le désordre, l'œil se replaça
de lui-même par l'aisance qu'eurent les tantes; j'étendis
cette plaie avec du vin miellé et la pansai avec des Brins
de Châopie, du linge du Royaume de Louvain, du linge
effilé par dessus, des compresses trempées dans une

décoction vulnéraire aromatisée d'eau de vie. Sainpluée, d'oeil sain, —
ferme et souven d'un autre compoement, le tout unissant par le bandage
appelé l'oeil double. elle fut saignée deux heures après. je prescrivis
les orviétans et réduisis la petite malade à une légère infusion de mauve
avec le sirop violet, et une tasse d'eau de poulet de trois ou trois heures,
l'appareil humecté de quatre ou quatre heures de la même décoction.

je retournai voir cet enfant sur les dix du soir, où vraiment touché
des exemples sensibles qu'il en ont donnés M. M. pibou et boüi, devenus
si douloureux à l'occasion des points de suture faits à cette paupière,
on soupçonnait aisément que la détermination de leurs importunités
fit cesser les accidens qui sauroient au moral, et au physique des
impressions si vives, qu'à peine les points furent-ils supprimés,
la présence des fils de soie, l'oeil s'en allant de lui-même, l'enfant
fut soulagé du tiraillement et allégé d'un poids si énorme que la
tranquillité succéda à ses cris: ou les points subsistans, l'inflammation
auroit continué de se répandre par les compoement de l'oeil l'ave
les larmes, la douleur qui lui résultoit, ne me fit pas soupçonner
l'essentiel de l'aider avec les symptomes multipliés par les points
de suture, leur propagation étoit nécessaire, puis qu'une opération
entière s'attendoit bientôt une autre, l'envie que les maux se
répandent sans qu'aucun s'écarter jamais, jusqu'à ce que leur
source principale soit détruite. je me retirai à minuit passé,
et ordonnai au sursis, avec l'eau de vie, sirop d'althea, et 15 gouttes de
baume de liquirice de Stéoban à prendre en la fois de deux ou
deux heures.

dès le matin et. l'ordonnant par le sentiment, je me rendis au chevet de la
petite malade, et lui informai de ceux à qui elle fut confiée, comment
elle avoit passé la nuit de la nuit. l'on me répondit, qu'elle avoit
plaié et soupiré par intervalle, qu'elle avoit dormi
momentanément, qu'elle avoit uriné à proportion. il me
parut qu'elle se bémontoit de la laborieuse journée de la veille.
l'impétuosité de la fièvre qui fait bruyers aux tumeurs des
choies supérieures à leur cohésion, ainsi qu'aux neufs yivement
affectés, s'attacha par une quatrième saignée faite sur les 11 du
matin. je me contentai d'humecter l'appareil avec de l'eau
tiède. Vulnéraire d'un peu du miel rosane. et prescrivis toujours
à lui donner la même potion. sur les cinq heures du soir
je m'aperçus que la rigidité des fibres, accident de l'ave
violente et évanescence, se joignant leur suppléer, par
l'insensibilité, qu'auvent les parties piquées, liées, évanescées par

des points de suture multipliés sans fondement, que leurs suppressions
et l'absence des fils abolirent les inconvénients qui entraînaient la suture —
après elle, tels que les nouvelles plaies faites par les points d'aiguille —
2. les inconvénients des sutures en général, sont ainsi évités, dit un homme, tome
2 pag. 106, elles sont douloureuses, ajoutent de nouvelles plaies à celles qu'on
2. veut élever, ainsi elles compliquent la maladie: les fils ou les aiguilles
2. laissés dans le trajet de la plaie, sont des corps étrangers à l'usage
2. à la nature: et c'est une infinité d'accidents fâcheux produits —
2. immédiatement par ce prétendu secours.

La détente procurée aux fibres — la partie loupée par la section, —
l'œil d'entrée dans l'orbite, l'obstacle de la compression loupée des
tendons sur l'œil, fit cesser la stagnation totale dont on étoit menacé,
la douleur accident aussi redoutable que l'étranglement et
l'inflammation, qui tirailloit et gênoit les parties comprimées —
dans l'anneau des fils, ainsi que le gonflement de la peau et des
chairs pénétrées et dépouillées par des mouvements alternatifs et
des efforts violents, ne pût être apaisé qu'en détournant la
cause. la journée fut sans orage, et le soir le tumescant moi-
même l'appareil, les mêmes voisinages se continuèrent, et le julep
y demeura répété.

La nuit du 21 au 22 ~~la nuit~~ ne fut troublée que par quelques malaises
elle dormit quelques heures, les sécrétions se continuèrent avec —
abondance, le reste de la journée répondit à nos soins, les troisons.
le julep continué, ainsi que l'exactitude d'avoir deux fois par jour
l'appareil de la même dévotion.

La nuit du 22 au 23 une petite symptomatique qui survint, ne suppose
point à l'établissement de la suppuration, je remarquai que —
l'appareil étoit mouillé, que le pus dévuloit le long du nez, —
situation de laquelle je ne devois que, si bien aujour, me —
porta à changer complètement d'appareil le soir. à cette
mutation je vis avec plaisir que la nature du mal cédoit
à l'obstacle, que la plaie s'ouvrait d'un pus —
hoiuable, travaillait à l'exfoliation de tout ce qui lui étoit
hétérogène. je la pansai mollement et à plat; quelques
soins de charpie, du linge effilé doux où je laissai
échapper quelques gouttes du Baume de Commencement,



des bouillies trempées dans une decoction d'hypericum aromatisée
d'une feuille d'ail de vie bouillie, l'œil sain souvent et le
bandage de l'œil double.

Le pus distillant des yaincamps rompus, et ceux entiers l'ouvrant
aisément parage aux liqueurs qu'ils dérivent, la tension, la
chaleur, la douleur de la partie, & l'écoulement diminueront d'ex-
cessivement. Le soulagement fut universel, j'appreiai la sentence de
de l'ère 2. qu'on gravier inflammatio est, et magis lenivi

medicamento debet. l'ère 5. 6. 6. 6. 7.

Je présumai que le meilleur médicament étoit de rompre
la cavité de l'étranglement, en coupant les fils, les
liges, et de mettre à l'aise toutes les parties constituées
dans les points.

Le second pansement ne succéda au troisième qu'au bout de
24 heures, plus tard d'arrêter avec la decoction de kino sans
l'aromatiser. La méthode de ne panser ^{que} simplement les plaies
sans se permettre même de les couvrir et d'y employer aucun
médicament, mérite d'autant plus la préférence sur
tout autre, que l'avantage qui en résulte, est d'une évidence
des plus frappantes.

Je supprimai les plaies du pourpoint dans le pansement suivant
et substituai le digestif simple, fait avec la thériaque bien hachée
deux jaunes d'œufs et l'huile d'hypericum, que je continuai pendant trois
semaines. il n'est pas difficile de concevoir l'exemption de douleur, dont
elle fut pourvue, le pus exsudant de la plaie, humectoit, couvrait,
pénétroit inépuissablement les plaies mêmes qui tombaient, d'elles-mêmes,
à chaque pansement, tous d'une seule pièce, rien mouillée, sans
causer la moindre douleur, ce qui n'arrivoit pas à des renouvellements
trop fréquents, par ce qu'alors la suppuration peu abondante,
jointe à celle qu'on laissoit mal à propos, par une propriété
préjudiciable et mal entendue, au moment des pansements,
fait que l'appareil se colle sur la plaie et sur ses environs.
Celle-ci devenant plus ou moins forte, à proportion
de la chaleur de la partie et du gluten plus ou moins
abondant des digestifs, il faut, de toute nécessité, user de

beaucoup de précautions, pour s'en détacher. ce qui ne se fait le plus souvent que par des douleurs fort cuisantes, et au détriment du travail de la nature.

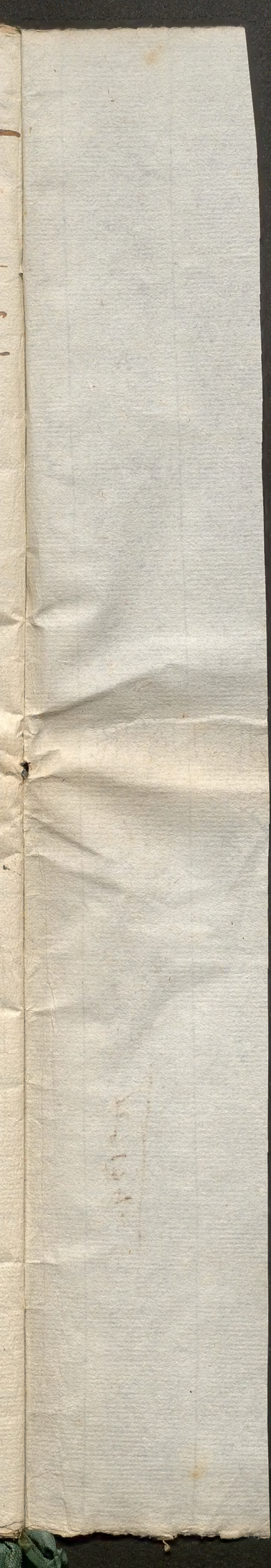
Les plaies des paupières, sont difficiles à réunir, à cause de leur délicatesse, et à cause des humeurs abondantes dont elles sont humectées. Cet inconvénient se rélativement à la pratique que j'ai observée, ne souffrait pas; elle allait aux yeux de mieux en mieux. Sa plaie fournissait à chaque pansement un pus parfaitement élaboré, la cicatrice faisoit voir de son côté, que rien ne la gênoit dans sa marche; les angles se rapprochèrent d'où ils s'étoient éloignés, et l'hypocrite de 30 à 35 jours fut le terme de sa guérison, en employant un pansement simple, un bandage rélatif aux ménagements que la nature exige de la part de celui qui doit l'aider dans ses travaux pénibles. Le repos, les saignées répétées, les fomentations émollientes sur la partie malade, une gargarisation d'une infusion de Kina, les trochiscs tempérants pour modérer par degrés insensibles le mouvement trop violent du sang, lui forger peu à peu les substances irritantes, lui froiser ou envelopper les particules salines, et faire sortir au moyen du lavage, celles que produit la chaleur.

La nature toujours paisible ne veut point être troublée dans sa marche; la moindre fibre la tension peut la déranger, et causer des désordres mortelles, si les secours ne sont rien entendus. Les secours consistent à détacher ou à détruire la fibre en souffrance; les moyens de le faire sont différents selon les circonstances. il faut toujours remonter à la cause pour détruire les effets: le salin que l'on obtient d'abord, n'est quelquefois qu'une trêve perfide pendant laquelle l'ennemi prépare des armes nouvelles pour un nouveau combat. il est prudent d'attaquer l'effet et la cause; le succès sera d'autant plus sûr, que les secours seront plus prompts: on étouffe facilement l'étincelle qui peut causer un incendie funeste. les aides parviennent d'autant plus dangereux, qu'ils sont plus éloignés du lieu



du désordre de leur cause : ils sont tellement variés et si différents
l'un d'eux que le fil qui les unit a été cause qui les
a déterminées les pures que impénétrables.

L'académie de l'Europe sans doute d'une diffusi, dans les
détails de chaque académie que j'ai l'honneur de lui
à poser. mais je n'ai pu lui rendre un compte exact de
ma conduite, dans les différents cas de mon ministère
fut requis dans la faire de tableaux



du desir de leur Loure : ils sont tellement
Ento Lux que le fil qui les unit a ha
a determinee la puer que imperceptible

L'academie m'excuse sans doute d'la
Detail de l'ouvrage la necessite que j'ai de
la poser. mais je n'ai pu lui rendre que
ma conduite dans les differents fas de
fut requit sans la faire de tableu